

Histoire des naturismes

Notes prise par Benoit Feuillet
L2 2006-2007

Histoire du corps sportif
Pr. Bernard Andrieu

I) La Nacktkultur (la culture du nu)

Fondé au 19ème siècle par Heinrich Pudor (1865-1943), son nom d'empreint est Heinrich Schann par lequel il a publié plus de 110 livres.

Le peintre Allemand Diefenbach qui fonda la communauté Humanitas, en 1897, avec 25 adeptes qui ont essayés une vie alternative commune avec une passion pour la nature, la nudité, le spiritualisme et l'alimentation végétarienne, en plein forêt. Ils se servent de l'EP pour créer des modèles politiques et de principes de vie.

En France, le même courant se développe par le Dr Paul CARTON (1875-1948) qui prêche une gymnastique diététique (avec abstention de viande et d'alcool) et hygiénique (bains de soleil, cure atmosphérique, climatothérapie). Les naturiens, courant apparu en 1874 à Paris, ont l'idée de retrouver la reconstitution de la terre de son état naturel, intégral et la vie de l'individu dans la forêt avec un minimum d'industrie individuelle... les naturiens sont omnivores (végétariens l'été et carnivore l'hiver).

Georges Hébert et Paul Carton qui créent la « méthode naturelle », vont ériger les principes d'une éducation physique naturiste.

- 1922 la revue naturiste créer par Paul CARTON.

- 1919 le docteur Alfonso créer la revue Action Naturista

- 1920 en France le premier club de naturiste Sparta Club créer par Marcel KIENNE de MONGEOT. L'idée est de créer une culture spartiate de l'EP.

La gymnastique nudiste (1920-1940)

<http://www.nateuropa.org/histoire.php>

En 1920, en Allemagne, on a un courant esthétique qui se développe qui conjugue la gymnastique nudiste (Adolf KOCH) et également les idéologies racistes (Hans SUREN) qui prône un naturisme national, racial pour développer une iconographie idéale.

Adolf KOCH va être pourchassé (juif).

Ecole de nudiste :

En 1930, Adolf KOCH fonde « l'école des nudistes » avec un gymnastique spécial qu'il présente publiquement dans les jardins.

Dés 1932, un décret s'oppose à cette gymnastique en interdisant la baignade sans maillot (« considérée comme des dépravés et des libéraux communistes »).

Le mouvement de KOCH, très populaire, va être pourchassé au profit de l'autre courant celui de Hans SUREN qui se sert de la gymnastique pour sélectionné les meilleurs reproducteurs pour créer la race suprême. Les Nazis ont inventé des maternités spéciales pour qu'il y ait une fécondation de l'élite nazis avec des femmes tchèques, polonaises En réalité c'est un problème politique.

La photographe des jeux de Berlin, Leni Riefenstahl (1902-2003), participe au projet de photographier les corps athlétique qui sont toujours posé en étant étirés vers le haut. C'est la photographe officiel du corps pour les nazis.

Végétariste :

Fondé par George BUTAUD (1868-1926) et sa compagne Sophia Zaïkowska (1875-1939) créent les végétaristes : « On ne saurait prédire les conséquences formidables de la pratique du crudivégétalisme dans un avenir éloigné, aussi je me garderais d'intrusion dans l'avenir. Je me borne au présent, chaque jour est un jour de victoire, ma prière plusieurs fois quotidienne est exaucée, animalité et humanité se libèrent, la douleur diminue sur la Terre puisque quelques rares individualités, timidement mais consciemment, en viennent à la pratique de rédemption, au retour au bon sens, à la seule alimentation physiologique ».

En 1913 on créer une colonie anarchiste du coté de Château-Thierry dans lequel on a une vie seïne.

Louis RIMBAULT (1877-1949) va inventer, en 1924, le courant bio. Il crée un colonie « la terre libérée » en Indre et Loire.

A Paris, des restaurants vont ouvrir en 1921 : « Trait d'union », réservé aux naturistes.

Naturisme et entraînement sportif :

Georges de Saint Clair en 1880, dans son livre de l'entraînement, propose une culture d'entraînement en s'aidant de ce mouvement :

- Envelopper jusqu'au cou dans un drap mouillé
- Rester comme cela une heure
- Ensuite, douche d'eau froide à l'arrosoir
- On ressent une légèreté et une élasticité des muscles

Fernand LAGRANGE reprend l'idée de l'exercice naturel en 1890, il fait tous les rapports sur l'exercice physique à l'école. Il dit « qu'il faut solliciter tous les muscles du corps, le développement corporel harmonieux, l'éducation instinctive et la puissance respiratoire, critérium de résistance vitale ; faire de nos chétifs et débiles produits civilisés de véritables hommes de la nature, de pur sang humains » Il faut nettoyer la peau et endurcir l'organisme.

<http://www.vuibert.com/livre2040.html>

Sous la direction de Philippe TETART

Sylvain VILLARET



Spécialiste du sujet auquel il a consacré une thèse (déjà publiée), l'auteur nous offre ici un travail de synthèse. C'est à la fois un livre spécialisé sur le naturisme et, plus largement, un livre d'histoire sociale

et culturelle. Il découpé en quatre parties. I. les origines (XVIII^e et début XIX^e) - II. Formes et théories du naturisme au XIX^e siècle - III. De 1900 jusqu'aux années 1930 - IV. De l'après-guerre à nos jours.

Ce sujet n'a encore jamais été sérieusement étudié. C'est le premier livre de synthèse. Court, il propose une approche panoramique accessible sous une plume simple et efficace. La thématique renvoie à celle du corps. La question de l'identité sociale et individuelle se rapporte de plus en plus à la relation individuelle et collective au corps et à sa représentation. Il s'inscrit dans l'esprit du temps : Georges Vigarello vient de sortir une histoire du corps en deux volumes au Seuil qui peut favoriser son accueil. C'est donc aussi un livre d'actualité.

Le phénomène naturiste est aujourd'hui et le plus souvent défini sous son versant vacancier et, parfois, sous celui, authentique, du « tourisme sexuel ». Mais cette perception contemporaine cache toute une histoire autrement plus complexe que ne le laisse penser cette représentation.

L'histoire du naturisme est méconnue en France, non seulement du grand public mais des centaines de milliers de pratiquants que ce phénomène concerne. Or le naturisme s'affirme comme une des clefs majeures pour comprendre certaines mutations sociales et pour appréhender l'évolution des mœurs et du rapport au corps (préoccupation majeure de notre époque). Véritable nébuleuse, véhicule privilégié des idéologies, le naturisme français est au carrefour de l'histoire culturelle, des histoires du corps, de la médecine mais aussi de l'histoire politique. Son évolution ne peut se comprendre que mise en perspective dans l'Europe du XIX^e et du XX^e siècles.

Le concept a pris forme au XVIII^e siècle, celui des Lumières pour traverser les XIX^e et du XX^e siècles a vec une permanence qui n'est pas pour autant signe de stabilité. D'abord vu comme une démarche proche du mythe des origines et du « bon sauvage » (le modèle de Jean-Jacques Rousseau), le naturisme se pare, au fil du temps, de vertus hygiéniques et médicales, de vertus éducatives et civiques, écologiques... Il est parfois purement récréatif et de loisir. Il est parfois politisé, idéologique, militant... Ses pratiques comme ses significations ont évolué les unes et les autres.

« Comme le montre cette étude très détaillée, le naturisme s'inscrit d'abord dans une critique radicale de la médecine du XIX^e siècle le plus souvent impuissante, malgré ses prétentions scientifiques, à guérir les malades. [...] Le naturisme va ainsi promouvoir la vie au grand air, les bains de soleil, la gymnastique et l'éducation physique, les régimes végétariens et l'abstinence à l'alcool et au tabac. [...] Peu à peu l'idéologie naturiste reculera au profit de pratiques privées du corps, non liées à une critique radicale de la société. Avec la libération des mœurs, le naturisme finira par s'identifier au nudisme dans un contexte commercial de plus en plus marqué, atteignant même, grâce à un fameux gendarme de Saint-Tropez, une véritable consécration nationale... *Revue du praticien*



NATURISME ET ÉDUCATION CORPORELLE (XIXe - milieu du XXe siècles)

Sylvain Villaret

Espaces et Temps du Sport

EDUCATION HISTOIRE SPORT

recto

Tout en retraçant les grandes étapes traversées par le naturisme du XVIIIe siècle jusqu'en 1950, cet ouvrage étudie les pratiques corporelles présentes dans les diverses formes de ce phénomène complexe et les significations qui leur sont associées. La question de leur spécificité comme du rôle qui leur est confié dans les organisations naturistes est centrale. Cette réflexion permet de repérer les processus responsables des formes prises par le naturisme et d'apprécier dans quelle mesure les activités physiques et les sports ont contribué à l'essor de ces mouvements et à leur transformation.

ISBN : 2-7475-9615-X • mars 2006 • 308 pages

Prix éditeur : 27 € / 177 FF

<http://endehors.org/news/402.shtml>

Retour sur le naturisme: un entretien avec Arnaud Baubérot

Lu sur [Organdi Quaterly](#) : "Qu'est-ce qui vous a amené à travailler sur le naturisme? Mes recherches sur la naissance du scoutisme en France (dans le cadre de ma maîtrise d'Histoire), m'avaient conduit à constater que les sociétés occidentales ont été traversées, au début du XXe s., par un fort courant qui tendait à associer à la nature des vertus régénératrices et moralisatrices. L'idée d'entreprendre un travail de thèse sur le naturisme m'a alors été suggérée par mon directeur de maîtrise. Je lui suis aujourd'hui reconnaissant de m'avoir autorisé à me lancer dans cette étude sous la direction d'un autre professeur.

De quand date ce mouvement et quelle a été son évolution?

Le mythe de la régénération par le retour à la nature est récurrent dans l'histoire occidentale. N. Cohn l'a largement mis en lumière dans le cas des millénarismes médiévaux. R. Girardet a également étudié ses multiples manifestations dans la pensée politique contemporaine.

Pour certains anthropologues (on pense immédiatement à Eliade, mais aussi G. Durand), il s'agit là de l'un des grands mythes universaux de l'humanité. Une telle affirmation laisse malgré tout la porte ouverte à un travail historique plus restrictif : ces mythes - portés par des groupes humains particuliers, en des lieux et à des époques diverses - sont façonnés par le contexte social et culturel, les croyances et les espérances des individus et des groupes qui se les approprient. Les convictions, les espérances et les réalisations que contribuent à produire ces mythes restent donc historiquement, socialement et culturellement, déterminés. On peut donc historiciser le thème de la régénération par le retour à la nature. C'est ce à quoi je m'attache.

Mes recherches s'intéressent plus particulièrement aux différents courants qui, à partir de la fin du XIXe siècle s'appuient sur la certitude d'un progressif déclin de l'espèce humaine suscité par l'industrialisation et l'urbanisation des sociétés occidentales et désignent alors la nature comme source de régénération individuelle et sociale. Il s'agit de cerner l'ensemble des

croyances qui alimentent ces courants ainsi que les pratiques originales sur lesquelles elles débouchent (médecine naturelle, alimentation végétarienne, culture physique, nudisme...).

Un premier constat s'impose. L'enjeu primordial des appels au retour à la nature formulés par les différents courants du naturisme contemporain réside plus dans le corps humain que dans la nature elle-même. Le naturisme n'est pas un pré-écologisme. Il n'est pas un discours sur le risque de corruption ou de disparition du milieu naturel sous les effets de la modernité, mais une réaction à la peur de voir ces effets corrompre le corps de l'individu et, à travers lui, le corps social. C'est bien le corps humain que les naturistes rêvent de préserver, cultiver, fortifier et embellir.

Plongeant ses racines dans la tradition médicale néo-hippocratique de la fin du XVIIIe siècle, le naturisme de la fin du siècle suivant se présente avant tout comme un système curatif fondé sur le refus de la médecine moderne et comme un ensemble de prescriptions hygiéniques visant à assurer à l'individu une vie saine. Porté par des médecins sociaux, ce projet de réforme des conditions d'existence touche des milieux déjà engagés dans des systèmes de croyance marginaux (théosophes, végétariens, anarchistes individualistes). On voit ainsi se former une sorte de nébuleuse naturiste dont la cohérence repose plus sur la formation d'une subculture particulière que sur des liens institutionnels formels. Ce n'est qu'après la Première Guerre mondiale qu'apparaissent de véritables associations naturistes qui tentent de devenir des organisations de masse. Ces mouvements réduisent leurs exigences en matière de réforme individuelle afin de toucher un large public. Dans le même temps, elles inventent des pratiques de loisir nouvelles dont le nudisme fait partie.

Le naturisme est-il un projet social, culturel, existentiel...?

Le premier naturisme est essentiellement individuel et libéral. Ses promoteurs formulent un projet de réforme des conditions d'existence et proposent, par ce biais, une régénération individuelle. La nébuleuse constituée par les partisans du naturisme fait naître, nous l'avons dit, une subculture originale fondée sur un système de croyances et de pratiques particulier. Le second naturisme s'intéresse plus à la régénération sociale et, à ce titre, les associations qui le composent militent en faveur d'une prise en charge du corps par l'Etat (réforme de l'éducation physique, lois sur l'hygiène sociale ou l'examen médical prénuptial).

Dans un cas comme dans l'autre, l'adhésion au naturisme semble reposer sur une expérience plus existentielle : les conditions de vie dans la civilisation contemporaine ont rompu l'harmonie entre l'homme et le cosmos. Le respect d'un certain nombre de règles d'existence (les "lois de la nature") doivent permettre à l'homme de se fondre à nouveau dans cette harmonie et de se ressourcer en faisant l'expérience de sa véritable nature.

Concernant sa dimension sociale: quelle est sa relation avec l'eugénisme?

Le second naturisme assume clairement son engagement en faveur de l'eugénisme. Les dirigeants des associations naturistes entretiennent des

relations avec les grandes figures de l'eugénisme français (qui, comme l'a montré Anne Carol, reste relativement libéral et très modéré en regard de ses homologues allemand, anglo-saxon ou scandinave). Leurs revues participent activement aux campagnes de presse organisées, dans les années trente, en faveur de l'examen prénuptial.

La pratique du nudisme elle-même est présentée, par ses promoteurs, comme l'un des fers de lance de l'eugénisme. L'exposition des corps nus oblige chacun à montrer le résultat de ses efforts personnels pour participer au projet de régénérescence physique. Elle fait entrer les nudistes dans une logique d'émulation qui les encourage à entretenir et à cultiver leur corps. La nudité collective permet également de choisir son futur conjoint en étant assuré que le vêtement ne cache pas les stigmates d'une maladie honteuse. Pour saisir la portée de cet argument développé dans les années trente, il faut se souvenir de la véritable angoisse sociale qui s'est développée à partir de la fin du XIXe siècle autour du thème de l'hérédité morbide. L'idée que les fléaux sociaux (alcoolisme, syphilis, tuberculose) conduisent à la procréation d'enfants dégénérés est alors largement répandue. Le nudisme doit alors permettre, selon ses tenants, d'écartier les dysgéniques du mariage et de favoriser les unions eugéniques. Enfin, les codes de pudeur sont tenus par les partisans du naturisme nudiste comme les principaux responsables des névroses et des perversions sexuelles. Le nudisme démontre, selon eux, le caractère naturel et non érotique de la nudité. Il apaise les esprits et calme des imaginations que les règles de pudeur risquent d'échauffer et de nourrir de fantasmes. La régénérescence mentale est un axe essentiel du projet eugénique de ces associations naturistes de l'entre-deux-guerres.

Au regard de travaux tels que ceux d'Elias et de Duerr, quelle relation particulière entre nudité et pudeur permet d'identifier le naturisme?

En surface, le nudisme s'affirme comme une contestation des règles de pudeur qui, selon Elias, se sont imposées en Occident depuis l'époque moderne. Toutefois, l'affirmation du caractère non érotique de la nudité et la sévérité des règlements des centres nudistes qui interdisent toute manifestation corporelle intempestive montrent que le nudisme ne remet pas en cause l'impératif de refoulement des pulsions et des émotions qui, comme le montre Elias, s'est progressivement accentué par l'intériorisation de la contrainte sociale. Exigeant de ses adeptes un autocontrôle sans faille, le nudisme naissant s'inscrit clairement dans ce processus de civilisation. L'exposition du corps nu au regard des autres témoigne d'une intériorisation de la norme de contrôle des pulsions et de l'exercice d'une auto contrainte suffisamment poussées pour rendre superflus certains codes sociaux qui l'étaient. Ces codes sociaux - parmi lesquels les normes de pudeurs - peuvent alors être dénoncés comme étant artificiellement imposés à l'individu par la civilisation, alors qu'est promue la pratique d'une nudité soi-disant naturelle. La naturalisation de la maîtrise des émotions appuie le passage de la contrainte à l'auto contrainte en agrégeant cette maîtrise à ce que l'individu perçoit comme constitutif de sa nature profonde. La naissance du nudisme, replacé dans le contexte plus large d'une évolution des codes vestimentaires et des pratiques de loisirs de plein air, témoigne alors du franchissement progressif d'une nouvelle étape du processus de civilisation

dans laquelle le relâchement apparent de la contrainte et la diminution des interdits explicites seraient rendus possibles par une capacité d'auto contrainte accrue.

La critique de la théorie du processus de civilisation par H.-P. Duerr se fonde sur la remise en cause de l'idée selon laquelle l'entrée de la civilisation occidentale dans la modernité se caractérise par le développement de la norme de pudeur et par un refoulement toujours plus grand du corps et de ses manifestations. Contrairement aux sociétés non-occidentales qui (comme les sociétés occidentales pré-modernes) possèdent toutes des normes de pudeur dont la non-explicitation ne fait que renforcer le caractère contraignant, l'occident moderne se distingue par son engagement dans une entreprise de formalisation et d'explicitation des normes de pudeur qui permet leur mise à distance et les rend moins contraignantes. L'individu a pu alors les appréhender comme des "manières d'être", des codifications sociales du paraître distinctes de son être authentique, ce qui a rendu possible leur transgression. Par la formalisation des normes de pudeur, la civilisation occidentale a permis, selon Duerr, l'émergence d'un individualisme hédoniste et permissif, dont le nudisme serait l'un des avatars.

On peut alors se demander si l'apparition du nudisme témoigne plus d'un renforcement de l'intériorisation des normes de pudeur ou, au contraire, d'une formalisation et d'une extériorisation qui permet leur mise à distance temporaire. Il me semble qu'un autre texte d'Elias offre, au moins temporairement, une issue à ce dilemme. Dans *Sport et Civilisation*, Elias reconnaît la possibilité d'une mise à distance temporaire des contraintes et affirme que celle-ci joue précisément un rôle dans le maintien de l'auto contrainte dans la vie sociale normale. Le concept de "libération contrôlée des émotions" qu'il élabore pour décrire le rôle des activités de loisir dans une société "non-excitante" et routinière peut probablement servir à éclairer l'apparition du nudisme. La baignade, l'exposition au soleil et la nudité collective dans les centres nudistes permettent aux participants, issus des couches moyennes et supérieures urbaines, d'éprouver des sensations particulières qui rompent avec la routine de la vie quotidienne. Toutefois, en allégeant, de façon temporaire, la pression des codes de pudeur qui encadrent la présence sociale du corps, le nudisme ne remet pas en cause le principe de l'auto contrainte. La relative libération sensuelle permise par l'exposition du corps aux éléments naturels et le spectacle de la nudité reste étroitement contrôlée dans la mesure où il n'est pas envisageable qu'elle permette de laisser libre cours aux pulsions et à la traduction corporelle des émotions.

En quoi le naturisme a-t-il été précurseur de nos préoccupations actuelles? Certains termes comme naturisme et nudisme sont souvent confondus, et cet amalgame reflète peut-être la méfiance du public. Le projet naturiste est-il plus en phase avec nos sociétés qu'il ne l'était au siècle dernier, et quel est l'avenir possible de ce mouvement?

Après la Seconde Guerre mondiale, les associations naturistes ont subi une évolution notable. Pour des raisons évidentes, le traumatisme qu'a constitué l'expérience du nazisme a rendu impossible la justification des pratiques

naturistes en termes eugéniques. De nouvelles associations sont apparues qui ont progressivement renoncé à formuler un projet culturel et social pour se consacrer essentiellement à la pratique du nudisme pendant le temps de loisir. Les deux termes de naturisme et de nudisme sont alors progressivement devenus synonymes. Une minorité militante continue d'associer la pratique du nudisme à un projet éthique, fondé sur des valeurs humanistes. Mais elle déplore souvent que la motivation de la grande masse des participants se limite pour l'essentiel à une quête hédoniste.

A partir des années 1970, on a vu apparaître de nouvelles formes de nudité collective qui assument clairement leur caractère érotique et subversif, au nom de la révolution sexuelle. Ces expériences, qui ne sont pas sans rappeler celles menées par certains milieux anarchistes dans les années vingt, incitent à une relecture des débats autour du processus de civilisation qui promet d'être féconde.

Il reste que l'histoire sociale et culturelle du naturisme, de la fin du XIXe siècle à l'entre-deux-guerres, nous rappelle que derrière le discours de libération du corps vis à vis de la contrainte sociale et le projet de ressourcement par le retour à la nature se joue toujours la production de nouvelles normes qui encadrent la présence sociale du corps. Un tel constat nous invite à une nouvelle approche de la naissance et du développement des pratiques de loisirs dans les sociétés occidentales contemporaines.

Bibliographie succincte:

Arnaud Baubérot, "Le Corps du sauvage. L'imaginaire colonial des naturistes français", in *A l'École de l'aventure, pratiques sportives de plein air et idéologie de la conquête du monde, 1890 - 1940* (sous la direction de Ch. Pociello et D. Denis), Paris, Presses Universitaires du Sport, 2000, p. 185 à 194.

Arnaud Baubérot, "Naturisme et nudisme, un retour à la vie sauvage ?", *Agora*, n°11, 1er trimestre 1998, p. 83 à 90.

Anne Carol, *Histoire de l'eugénisme en France, les médecins et la procréation, XIXe - XXe siècle*, Paris, Seuil, 1995, 382 p.

J.-M. Delaplace et S. Villaret, "Introduction à une approche comparée du naturisme en France et en Allemagne (1800-1939)", in J. Gleyse (ed.), *L'Education physique au XXe siècle, approches historiques et culturelles*, Paris, Vigot, 1999, pp. 119-125.

Alain Drouard, *L'Eugénisme en question. L'exemple de l'eugénisme "français"*, Paris, Ellipse, 1999, 143 p.

Hans Peter Duerr, *Nudité et pudeur. Le mythe du processus de civilisation*, Paris, MSH, 1998, 472 p.

Norbert Elias, *La Civilisation des mœurs*, Paris, Calmann-Lévy, 1973, 342 p.

Norbert Elias, *La Dynamique de l'Occident*, Paris, Calmann-Lévy, 1975, 318 p.

Norbert Elias et Eric Dunning, *Sport et civilisation, la violence maîtrisée*, Paris, Fayard, 1994, 392 p.

Raoul Girardet, *Mythes et mythologies politiques*, Paris, Seuil, 1986, 211 p.

M. Métoudi et G. Vigarello, "La Nature et l'air du temps", in *Travaux et recherches en EPS*, n°6, février 1980, Paris, INSEP, pp. 20-25.

Georges L. Mosse, *Nationalism and Sexuality. Respectability and Abnormal Sexuality in Modern Europe*, New York, H. Fertig, 1985, 232 p.

Georges L. Mosse, *L'Image de l'homme. L'invention de la virilité moderne*, Paris, Abbeville, 1997, 216 p.

Arouna P. Ouédraogo, *Le Végétarisme, esquisse d'histoire sociale*, CORELA, document de travail n° 9402, Ivry-sur-Seine, INRA, 1994, 194 p.

André Rauch, *Vacances et pratiques corporelles*, Paris, P.U.F., 1988, 191 p.

André Rauch, "Les Vacances et la nature revisitée (1830-1939)" in Alain Corbin (ed.), *L'Avènement des loisirs, 1850-1960*, Paris, Aubier, 1995, pp. 83-117.

William H. Schneider, *Quality and Quantity: Eugenics and the biological regeneration of Twentieth Century France*, Cambridge University Press, 1987, 392 p.

Jacques Ulmann, *De la Gymnastique aux sports modernes : histoire des doctrines de l'éducation physique*, Paris, Vrin, 1971, 435 p.

Jean-Bernard Wojciechowski, *Hygiène mentale et hygiène sociale. Contribution à l'histoire de l'hygiénisme*, Paris, L'Harmattan, 1997, 2 volumes, 315 p.